

DÉICTIQUES ET DIVERGENCES ÉNONCIATIVES DANS LE RÉCIT AMAZIGHE

MOUMOUCHE Larbi

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah / Maroc
moumouch_larbi@yahoo.fr

Résumé : La dichotomie récit et discours a longtemps alimenté les analyses littéraires. Or la variété et la complexité des récits littéraires ont révélé l'imbrication des deux plans d'énonciation. La présence des déictiques dans les récits fictionnels, jugée parfois contradictoire, en est une bonne illustration. Les travaux consacrés à ces divergences énonciatives ont tenté d'apporter des explications qui diffèrent d'une approche à une autre (Banfield 1973 et 1982 ; Vuillaume 1990 ; Barbéris 2009; G. Philippe 2000). Notre étude se penche particulièrement sur la présence et le fonctionnement des déictiques dans des récits littéraires en amazighe, et à travers un corpus de deux recueils de nouvelles. Après un rappel théorique de la spécificité de l'énonciation littéraire et des approches théoriques de cette divergence énonciative, nous analyserons les déictiques temporels et spatiaux au niveau de l'énoncé embrayé et de l'énoncé désebrayé. L'explication et l'interprétation de leur fonctionnement, au niveau du récit (énoncé désebrayé), seront abordées à la lumière de la double fiction du récit (fiction principale et fiction secondaire), qui éclaire le mécanisme de la coprésence des déictiques dans l'énoncé littéraire désebrayé, et de l'hypothèse du déplacement du centre déictique qui fournit une explication pertinente du phénomène.

Mots-clés : Déictiques, énonciation littéraire, déplacement, point de vue, récit, amazighe.

Abstract : The narrative and discourse dichotomy has long provided literary analyzes. The variety and complexity of the literary narratives have revealed the interweaving of the two plans of enunciation. The presence of deictics in fictional narratives, sometimes considered contradictory, is a good illustration of this. Work on these enunciative differences has attempted to provide explanations that differ from one approach to another (Banfield 1973 and 1982, Vuillaume 1990, Barbéris 2009, G. Philippe 2000). Our study focuses particularly on the presence and functioning of deictics in Amazigh literary narratives, and through a corpus of two collections of short stories. After a theoretical reminder of the specificity of literary enunciation and theoretical approaches to this enunciative divergence, we will analyze the temporal and spatial deictics at the level of the engaged utterance and the disembodied utterance. The explanation and interpretation of their functioning, at the level of the latter, will be approached in the light of the double fiction of the narrative, which illuminates the mechanism of the copresence of deictics in the disembodied literary statement, and the hypothesis of displacement of the deictic center, which provides a relevant explanation of the phenomenon.

Keywords: Deictics, literary enunciation, displacement, point of view, narrative, Amazigh.



De l'énonciation littéraire

L'énonciation est définie comme l'acte de production effective du langage dans une situation de communication réelle. Elle implique des paramètres énonciatifs que les chercheurs posent comme étant les coordonnées spatiotemporelles de toute mise en discours de la langue. Les personnes, les marques spatiales et temporelles sont des éléments *sui-référentiels* qui ne peuvent s'interpréter que si l'on prend en

considération la personne qui profère ce discours, le moment et le lieu où il se trouve lorsqu'il parle.

E. Benveniste (1966) a le mérite d'avoir posé la dichotomie qui oppose les deux plans d'énonciation : l'énonciation historique et l'énonciation discursive. Si le récit se définit par l'association du passé simple et de la troisième personne, le discours, lui, est fondé sur la combinaison du je-ici-maintenant. Les déictiques spatiaux « s'interprètent en prenant pour repère la position du corps de l'énonciateur » (Maingueneau, 2010 : 73) et les déictiques temporels « prennent pour origine le moment de l'énonciation, moment qui correspond au présent linguistique » (*ibid.* : 80). Ils s'opposent ainsi aux indicateurs spatiotemporels et aux pronoms personnels anaphoriques qui réfèrent à des éléments actualisés dans le cotexte.

Les deux plans d'énonciation ne sont pas pour autant étanches¹. Le récit se construit aussi avec la première personne et l'opposition entre le premier plan et l'arrière-plan (Weinrich, 1973) se trouve souvent annulée suite à l'emploi du présent aoristique (historique). Ces considérations font de l'énonciation littéraire une « pseudo-énonciation » (Maingueneau, 1997) puisque elle est configurée dans l'espace d'une fiction - que Maingueneau appelle « la scène d'énonciation² » - et n'est pas ancrée dans un moment de parole réel et effectif. Cependant, il n'en demeure pas moins vrai que cette « pseudo-énonciation » partage les mêmes types de paramètres énonciatifs. Dans les récits à la première personne, comme le souligne D. Maingueneau (2010: 122), le « je³ » « n'est pas un déictique véritable, c'est seulement la désignation d'un personnage qui se trouve référer au même individu que le narrateur », mais cette instance codifie ses propres repères déictiques et tout se ramène à sa personne, à son corps et à son moment de parole.

Déictiques et divergences énonciatives

La distinction entre récit et discours impose une répartition des marques qui sont spécifiques à chaque plan d'énonciation. Le récit dispose d'une temporalité relative où le repérage s'effectue de façon anaphorique. Il construit son propre repère auquel se réfère la localisation des événements. Il est ainsi temporellement autodéterminé et autosuffisant⁴. Dans le discours, l'interprétation des énoncés est liée à l'identification du locuteur, de son espace et de du moment de sa parole.

C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 41) définit les déictiques comme étant des « [u]nités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir : le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé, la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire. »

Ces coordonnées trouvent leur explication référentielle dans la mise en place d'un centre déictique, dit aussi origo bühlérien, celui du locuteur « à partir duquel s'organise la situation d'énonciation et se détermine les différentes composantes, spatiale, temporelle, personnelle, etc., de cette situation » (Kleiber, 2003 :41).

¹ En considérant la possibilité de raconter au passé composé, J.-M. Adam (Adam, 2008 : 188) ajoute un troisième plan en subdivisant le discours en « narration de discours » et « énonciation de discours ».

² La scène d'énonciation se distingue de la situation de communication par « le fait que l'énonciation advient dans un espace *institué*, défini par le genre de discours, mais aussi sur la dimension *constructive* du discours, qui se « met en scène », instaure son propre espace d'énonciation (Maingueneau, 2005 : 515).

³ J.-M. Adam affirme que dans le récit à la première personne, notamment autobiographique, le « je » se dédouble : le je-narré et le je-narrant. Pour lui, « ce dédoublement du même « personnage » est renforcé par une distance temporelle et sémiotique : JE-passé-narré, sujet de l'énoncé VS JE-présent-narrant, sujet de l'énonciation. » (Adam, 1994 : 226).

⁴ Tout récit dispose de sa propre temporalité. Il construit sa référence temporelle à partir des indications et marques temporelles qu'il tisse dans l'histoire. Le repérage temporel s'opère de façon anaphorique, relative et non absolue ou déictique.

C'est à Bühler (1934) qu'on doit la distinction entre la *deixis ad oculus*, « ancrée dans la perception visuelle directe sur le modèle de l'index tendu », et la *deixis am Phantasma*, c'est-à-dire « la perception indirecte par le biais de l'imagination ou du souvenir » (Marthelot, 2011 : 10), qui implique un « changement de monde réel au monde fictif » (Kleiber, 1986 : 45). Ce changement du centre déictique ou de l'origo⁵ déictique est caractéristique des récits littéraires où « le lecteur, abandonnant son origo, se transporte dans le monde raconté. Identifiant son centre déictique à celui du personnage, il calque son orientation visuelle ou auditive sur lui » (Barbérís, 2009 : 28).

La communication ordinaire se différencie de la communication littéraire. De même, la situation d'énonciation se démarque de la scène énonciative qui relève de la « pseudo-énonciation ». En outre, il est bien utile de rappeler, avec H. Weinrich (1973 :55) que « l'univers fictif est séparé du nôtre ; on ne peut situer un énoncé fictif par rapport à un repère du monde réel », sans opérer des transgressions des niveaux narratifs. On ne cesse de répéter la distinction conventionnelle entre auteur et narrateur, narrataire et lecteur. Or, les énoncés fictionnels empiètent sur les marques sui-référentiels de l'énonciation discursive réelle. La présence des déictiques comme ici, maintenant, dans le récit n'est pas sans créer un effet d'étrangeté, souligné par de nombreux auteurs. G. Philippe (2000 :33) souligne que deux principales questions ont fait l'objet d'attention des linguistes : « la forte représentation, dans les textes narratifs littéraires, des combinaisons première personne/passé simple et imparfait /embrayeurs temporels de contemporanéité (maintenant, aujourd'hui, etc.). ». Il évoque à propos de ces « divergences énonciatives », les jugements de « mélange agrammatical » chez W. Martin (1986 :136), de « contradiction » chez Danon-Boileau (1982 :94). Marta Saiz Sánchez (2013 : 442) parle d'emplois « hors-norme », G. Philippe de combinaison « généralement considérée comme inacceptable en son principe » qui n'est pas sans susciter « un sentiment d'instabilité énonciative » chez le lecteur (2000: 42 et 47). Mais loin de toute contradiction, ces décalages énonciatifs ont leur explication⁶ et ils sont abordés selon des postures théoriques différentes.

Approches théoriques

M. Vuillaume (1990) traite cette question au niveau de ce qu'il appelle « la fiction secondaire ». A côté de la fiction principale, la fiction secondaire⁷ est mise en place par le processus narratif et ses protagonistes, le narrateur et le lecteur, qui deviennent « contemporains et témoins directs des événements narrés ». Selon lui (1990 :11), le lecteur « est simultanément le contemporain du narrateur (et appréhende les événements comme passés) et celui des personnages du récit (et conçoit donc les actions comme présentes) ». Les déictiques sont interprétés selon le processus de la lecture qui « constitue l'axe temporel d'une fiction secondaire qui se greffe sur la fiction principale et dont l'une des fonctions est de permettre au lecteur de s'orienter dans la chronologie des événements narrés » (*idem* : 29). Le paradoxe de la présence de maintenant par exemple d'un énoncé décalé ou désembrayé comme le récit s'explique selon M. Vuillaume par le fait que ce déictique renvoie au moment de la lecture où le lecteur lit ce mot, et réfère en même temps à un repère situé dans la chronologie des

⁵ Le terme renvoie à la définition donnée par Bühler (1934) de la *deixis* : il distingue les trois déictiques personnels ou *ego*, les déictiques spatiaux ou *hic* et les déictiques temporels ou *nun*. Ce sont les trois coordonnées qui délimitent toute scène ou situation d'énonciation en inscrivant ses marques dans le langage.

⁶ Philippe G. (2000 : 49) avance que « les énoncés présentant des divergences énonciatives sont traités par le lecteur de telle sorte que l'énoncé retrouve tout de même un sens cohérent. »

⁷ « à la dualité du récit répond la dualité de son objet: les faits qu'il représente sont certes conçus comme appartenant au passé mais en même temps le processus de lecture les recrée et les fait revivre dans le présent » (Vuillaume, 1990 : 71).

événements racontés, dans le passé lointain de la fiction. L'acte de lecture actualise ces événements, les fait revivre dans le présent.

La *deixis am Phantasma* de Bühler a été reprise par d'autres pour expliquer la deixis fictionnelle. Elle implique la présence d'un sujet de conscience qui définit un « centre de perspective, un point de vue à partir duquel est construite la perception des scènes, et leur organisation spatiale (...) » (Barbérís, 2009 : 189). L'hypothèse avancée à ce sujet est celle de la présence d'un point de vue, d'une subjectivité, qui devient le centre déictique, par rapport auquel le lecteur s'instaure dans le récit dans une relation d'empathie⁸. Le lecteur déplace son origo pour s'identifier à ce sujet de conscience en s'appropriant son origo imaginaire instauré dans le récit. Cette hypothèse de transfert ou déplacement déictique est développée, entre autres, par J. Duchan et d'autres (Duchan et al., 1995) et K. Jonasson (2002).

Dans le cadre de la théorie communicationnelle, qui stipule que toute énonciation fictionnelle a un locuteur, un narrateur qui la prend en charge, la présence des déictiques et des autres marques de subjectivité sont imputables à deux instances : le narrateur et le personnage (Philippe, 2000 : 4).

A l'opposé, l'approche non communicationnelle nie au récit toute instance énonciative (Hamburger, 1957) et soutient l'idée d'une « narration sans narrateur », hypothèse soutenue par S.-Y. Kuroda (1973) et par Ann Banfield (1973, 1982) qui parlent d'énoncés narratifs sans parole et sans voix⁹. Si l'approche dite polyphonique défend la présence de plusieurs valideurs (instances de prise en charge) de ces décalages énonciatifs (coexistence de marqueurs relevant d'énoncés embrayés dans un énoncé désembrayé, l'approche « non-communicationnelles » récuse cette explication en faveur d'une seule instance validante (un seul centre déictique).

Les déictiques dans le récit amazighe

Déictiques et narration

Dans les récits littéraires, qui sont des pseudo-énonciations, on peut trouver mêlés les deux plans d'énonciation. Les énoncés embrayés se définissent par la présence des déictiques. Outre les personnes, « il existe d'autres embrayeurs, les déictiques, dont la fonction est d'inscrire les énoncés-occurrences dans l'espace et le temps par rapport au point de repère que constitue l'énonciateur » (Maingueneau, 1997 :21). Dans le récit se produisent des situations d'énonciation spécifiques ou scènes narratives qui mettent en dialogue les personnages. L'ancrage énonciatif s'opère par rapport à leur moment de parole fictif et le repérage temporel et spatial est interprété en référence à l'origo de l'un ou de l'autre personnage. Mais le récit littéraire, comme les nouvelles de notre corpus, atteste de la coprésence des déictiques dans le plan non-embrayé, qui relève des cas paradoxaux évoqués *supra* et qualifiés de « divergences énonciatives ». Quelle configuration statistique prend cette combinaison des marqueurs des deux plans distincts ? Comment fonctionne donc cette coprésence ? et quelle explication avancer pour interpréter cet écart énonciatif ?

⁸ Selon Rabatel, A. (2003 : 14), l'empathie est « l'envisagement des faits et des procès par le locuteur à partir des participants des procès décrits, ce qui peut aller éventuellement jusqu'à un certain degré d'identification du locuteur envers ces participants ».

⁹ Non verbalisées par un personnage, « ces "phrases sans paroles" correspondent à l'expression des perceptions et / ou des pensées représentées du sujet de conscience » (Rabatel, 1996 : 208, note 102). Pour un état de l'art des hypothèses soutenues par A. Banfield (1973, 1982), K. Hamburger (1957/1968), S.-Y. Kuroda (1973, 1975), voir G. Philippe (2000), « Présentation », *Langue française*, n°128. *L'ancrage énonciatif des récits de fiction*. pp. 3-8.

Approche quantitative

Le corpus de notre étude est constitué de deux recueils de nouvelles en amazighe marocain¹⁰. Le premier *Amuddu d imɣɣawn* « Voyage et larmes » (Récit 1) de Mohamed Ouhamo comporte six (06) nouvelles de longueur variable. Le second, *Tla d warraw nns* « Tla et ses enfants » (Récit 2) de Daoud Garhou, est constitué de douze (12) nouvelles¹¹. Le dispositif narratif mis en place dans les deux textes se fonde sur l'usage du point de vue narratif interne (personnage-narrateur) et omniscient. L'analyse statistique des déictiques spatio-temporels montre une répartition particulière sur les deux plans de la pseudo-énonciation fictionnelle. Le tableau suivant donne à voir cette répartition :

Fig. 1 Répartition énonciative des déictiques dans les deux œuvres

	Déictiques relevant du discours	Déictiques relevant du récit
Temporels	8	17
Spatiaux	3	4

Les 32 occurrences de déictiques se distribuent inégalement : leur présence dans la narration historique est beaucoup plus forte que dans le plan du discours qui est son siège normal et naturel, même s'il est intégré ici dans une pseudo-énonciation littéraire. En outre, les marques énonciatives temporelles sont plus nombreuses que celles qui relèvent de l'espace.

Le tableau qui suit donne de façon détaillée les occurrences utilisées et le taux d'apparition de chacune dans le discours et dans le récit :

Fig. 2 Répartition statistique des occurrences déictiques

	Texte 1	Texte 2
Discours	dari (2) - ɣilad (4) - ass ad (1) - tizi ad (1)- asggas lli izrin (1) - yan ɣ ussan ad (1)	ɣid (1)
Récit	ar ɣilad (3) - ass ad (3) -	ɣid (2)- ɣinn (2)- ɣilad (1) - iɖ ad (2)- ass ad (3)- tigura ad (1)- iɖnaɖ (2)- askka (2)-

Les déictiques investis dans les deux œuvres relèvent de deux catégories grammaticales : les adverbes *ɣid* « ici », *ɣilad* « maintenant », *ar ɣilad* « jusqu'à maintenant », *iannaɖ* « hier », *askka* « demain », les syntagmes nominaux déterminés par des démonstratifs : *iɖ ad* « cette nuit », *ass a(d)* « aujourd'hui », *tizi ad* « en ce moment », *tigura ad* « ces derniers temps, récemment ». Les déictiques à ancrage discursif sont plus représentatifs dans la première œuvre que dans la seconde.

Le couplage de ces déictiques au plan désembrayé du récit a toutes les chances de surprendre le lecteur. Ces décalages énonciatifs relevés dans la littérature narrative

¹⁰ Pour la translittération des exemples en amazighe, nous avons adopté la notation suivante : les consonnes emphatiques *s, z, ɣ, ɖ, t*, les pharyngales *h, ɛ*, les uvulaires *x, ɣ*, la laryngale *h* et la labiovélaire *k^w, g^w*, la chuintante *š* (= ch). Les abréviations R1 et R2 désignent les premier et deuxième recueils ; N est mis pour Nouvelle suivi du numéro de son apparition dans le recueil.

¹¹ Les deux écrivains ont produit plusieurs œuvres littéraires (nouvelles, récits courts et romans) en amazighe marocain dans sa variante tachlhit en usage au Sud marocain.

amazighe militent en faveur de l'universalité du phénomène et méritent ainsi une attention particulière. Dans ce qui suit, nous analyserons dans un premier temps le fonctionnement des déictiques temporels et spatiaux dans leur site naturel qui est le plan embrayé constitué de la situation d'énonciation des personnages, et dans un second plan nous examinerons la combinaison des déictiques avec la narration à la lumière de la théorie du déplacement déictique.

Déictiques et plan embrayé

Nous commencerons cette analyse énonciative par l'examen du fonctionnement des déictiques spatiaux et temporels qui figurent dans les dialogues.

Les déictiques temporels

Plus représenté que les autres, le marqueur énonciatif *yilad* « maintenant » a quatre occurrences dans les dialogues figurant dans le premier recueil (R1) *Amuddu d imɣawn*. La première occurrence est relevée dans la première nouvelle (N1 :7), dans le dialogue entre Masin et Hmad. Le narrateur rapporte l'échange verbal médiatisé par téléphone :

(1) (...) s iy as isawl tilifun γ usi nns, irar nn gis :

- alu alu manzak inn a hmad? tbbit tanfult mas ar nttmuddu?

- yah llant dari tnfulin hiyyil agayyu nnk, wis smmus wussan rad nmmuddu, rad nn dark zriy ad ak fky tanfult nnk... lqqan ay d ad nsmun tašškaṛt nny, ur sul iyama mad iggutn, yiny as hmad.

- ad nmaqgar iy zrint snat tsragin, **yilad** lliy d inna γ dar uḍbib... rad sik qqly, yiny as Massin.

En se concertant sur les préparatifs de leur voyage, Masin informe son ami qu'il est chez le cardiologue pour la consultation de sa mère. L'adverbe *yilad* « maintenant » renvoie au moment de parole de Masin. C'est son origo qui est pris comme repère pour situer sa présence chez le cardiologue. C'est aussi ce repère qu'il prend comme point d'appui pour fixer prospectivement le rendez-vous deux heures plus tard avec son ami.

La même valeur de coïncidence est dénotée par cette deuxième occurrence (2) de *yilad* « maintenant » relevée dans le dialogue (R1-N3 :25) entre le riche commerçant et sa femme qui se plaignait de l'absence de son mari très occupé par son travail et lui fait part de sa tristesse :

(2) Lliy zrin mnaw ussan, yugga d bu idrimn zg iggi n tigma nns, izɣ nn argaz lli yiwi tt γ twwuri nns ar ismmstay tiglia, ar izzna ar issay, immr ilmma ar idssa, yini i tmyart nns: "is d wad as tnnit ar izzray tugtt n tizi nns γ tgmmi dar tmyart d tarwa nns, zɣ mad iskar **yilad!**", tagg^w nn tmyart nns, tɣɣ nn argaz lli ingd nn g twwuri nns, ur tt akk^w yiwi γ yan, ur nn tetam is rad ig mkad (...)

L'adverbe temporel souligné *supra* marque la concomitance entre le moment de parole du mari et le moment où le voisin s'affaire dans son travail. Pour convaincre sa femme, le commerçant avait, à son insu, prêté de l'argent à son voisin qui était sans activité pour monter son commerce. Il a servi d'objet d'expérience au mari pour prouver à sa femme qu'il n'est pas le seul et qu'elle n'a pas le droit de se plaindre. C'est pourquoi il sourit heureux du résultat de son action alors que sa femme, jalouse de la vie simple et heureuse du voisin, se morfond dans son malheur.

Mais ce déictique assure une autre fonction, discursive, qu'il tire de son fonctionnement au niveau de la macrostructure narrative de la nouvelle. En effet, si le mari insiste sur « ce que fait son voisin maintenant », c'est pour inviter sa femme à méditer le contraste entre l'avant, le passé et l'après, le présent, de l'activité commerciale de ce voisin : avant il était sans travail mais il est toujours présent et heureux avec les siens, ce qui a suscité la jalousie de la femme du riche commerçant. Mais sa vie a basculé avec le travail qui l'a absorbé maintenant au point de finir comme son voisin. Le déictique

devient ici un « connecteur organisateur » c'est-à-dire « un opérateur qui induit un ordre de lecture, et même la trace d'une opération de mise en texte¹² » (Jollin-Bertocchi, 2003 :28).

Dans l'exemple (3) qui suit (R1-N6 :41) :

(3) Ifaw γ urgaz lli mas t yay kra n maḍn iman, inna: middn **γilad** iwin tt yas γ tayri d aylli tn ur issuḥln. lluh tasfift lli γ wakal, iddu yini: ur dark tayyaḍ lli γ illa uzawan slay ntta?

la scène met en dialogue Dda Mbark, le narrateur, et Masin, un jeune fraîchement marié mais qui souffre d'un problème mental. Ce dernier ne cesse de demander des cassettes audio de chansons amazighes mais aucune ne le satisfait. Il lui rend la cassette de chansons d'amour qu'il désapprouve et dénigre. Sa réplique est un commentaire virulent sur la poésie lyrique. L'adverbe temporel dénote un repère énonciatif qui réfère au moment de sa parole. Mais, ce déictique prend ici une valeur supplémentaire, celle de la généralité : « de nos jours » et non pas seulement « maintenant ». Cette valeur concorde avec la portée sentencieuse et aphoristique de la réplique de Masin : les gens sont aveuglés par l'amour et ne se soucient que de ce qui n'est pas vital pour eux.

La dernière séquence dialogale à analyser (5), extraite de la première nouvelle du premier recueil (R1-N1 :11), comprend trois occurrences déictiques. En attendant le tour de visite de sa mère chez le cardiologue, Massin attend en bas du cabinet et engage la conversation avec la vieille qui habite la maison d'en face. Il l'interroge si ses enfants lui rendent visite régulièrement :

(4) Masin: is ar d sim sawaln? Is ar nn darm ttkkan tiklit ar tayyaḍ ?
Tafqqirt: **isgg^wasn lli zwarnin** ar d ttaṣkan ar d sawaln, mašš **tigira ad** ar tkkay i wawal nnsn **iyirn** ur ar tn zṛray xf **isgg^wasn**. Mašš had iwi rad d yaški **yan γ ussan ad** ad nn dari ikk, lliγ izḍar yan g inaragn ad inu, ad nn sis isawl izi nn dis xf mkad lli iskr, lliγ ssny is rad d yaški ḥiyyly as yat tuzwayt...

La vieille structure sa réponse en trois moments : le passé lointain, le passé récent et le futur. Le déictique **isgg^wasn lli zwarnin** « les premières années » réfère à un passé lointain mais qui reste embrayé sur le présent de la parole. Puis, les visites et les communications téléphoniques diminuent. La vieille renvoie à cet état des choses par le biais de l'adverbial **tigira yad**, renforcé par le connecteur oppositif **mašš** « mais » et les quantifiants **iyirn** « des mois » et **isgg^wasn** « des années » qui précisent davantage le contraste entre l'époque lointaine et l'époque récente. Le troisième déictique **yan γ ussan ad** « un de ces jours » a une valeur prospective puisque la vieille annonce l'arrivée prochaine de son fils à qui elle va préparer une surprise. Cette répartition temporelle est orchestrée selon l'origo déictique de la vieille. Cette annonce et l'emploi du futur donnent à son énoncé un aspect programmatique et à sa surprise un caractère prophétique et - ironie du sort - Massin va la retrouver morte juste après leur échange verbal.

Les déictiques spatiaux

Comme nous l'avons fait remarquer *supra*, la fréquence d'emploi des déictiques spatiaux est inférieure à celle des déictiques temporels. Sur le plan de l'énonciation discursive relevant de la fiction littéraire, nous n'avons trouvé que trois occurrences. Dans la séquence dialogale suivante (R1 N1 :6-7):

(5) ar nit iswingim γ mad igan azakak n ma ann s iy as isawl tilifun γ usi nns, irar nn gis :
- alu alu manzak inn a ḥmad? tbbit tanfult mas ar nttmuḍdu?

12 S. Jollin-Bertocchi explique cette polyfonctionnalité comme suit : « Le passage à la valeur de connexion-organisation est une conséquence de la valeur temporelle de base, un glissement analogique du découpage référentiel au découpage textuel en moments de texte, en vertu du lien espace-temps qui est à l'origine de l'emploi général des adverbes de temps comme grille de structuration du discours. » (2003 : 120).

- yah llant **dari** tnfulin *ħiyyl* agayyu nnk, wis smmus wussan rad nmmuddu, rad nn **dark** zriy ad ak fky tanfult nnk... lqqan ay d ad nsmun tašškařt nny, ur sul iyama mad iggutn, yiny as ħmad.

- ad nmaqpar iy zrint snat tsragin, yilad lliy d inna y dar uđbib... rad sik qqly, yiny as Massin.

ħmad informe, au téléphone, son ami Masin qu'il a réservé les billets de voyage. En disant *dari* « avec moi, chez moi », il réfère au lieu où il se trouve et annonce à son ami qu'il passera chez *dark* « chez toi » pour lui donner son billet de voyage. Le déictique spatial, préposition affixé du pronom personnel de la deuxième personne du singulier, réfère au lieu où se trouve Masin, à savoir chez lui. D'où deux sphères différentes, imposée par l'échange oral médiatisé et distancié.

La troisième comme la quatrième occurrence (7) est l'adverbe *yid* « ici » qui apparaît dans deux dialogues différents. La vieille s'instaure comme centre déictique pour se situer dans le lieu où elle se trouve en parlant à Masin :

(6) (...) is trit imik n watay?

Masin: tanmmirt ... is d tzyt slay kmmn y tgmni ad? yall alln nns s iyrbn, izř nn kra n twlafin, yini as: mad gan wid?

Tafqirt: yah lliy *yid* i wađu nw mraw isgg^wasn ayad, wann lli tzyř y twlaft ann iga argaz inu immut uggar n simraw d kkuř isgg^wasn ayad, zg mad immut swwuriy uzzly f tarwa inu, uty fllasn takrrayt ayliyy mquřn zznziy fllasn mad akk^w ttafy, ssyř tn, umzn akk^w igrdasn yattuyn.

L'adverbe *yid* « ici » réfère à la maison qui se trouve en face du cabinet et qui a attiré l'attention de Masin par son état d'abandon. L'ici est le lieu de la solitude, de l'absence du mari mort depuis longtemps et des enfants mariés et émigrés à l'étranger. Le déictique instaure une sphère privée, non partagée avec l'interlocuteur Masin, mais il va assister au drame final lorsqu'il va retrouver juste après la vieille morte, comme surprise à son fils qui vient d'arriver.

Par contre, dans la nouvelle (R2-N7 :33), le personnage-narrateur, qui effectue un récit onirique, dialogue avec une jeune étudiante, originaire de son village natal, lors d'une rencontre scientifique, à Londres. En l'invitant, il sera surpris d'apprendre qu'elle parle l'amazighe et elle lui a raconté l'émigration de sa famille. Le passage (8) où figure l'adverbe de lieu mélange le discours indirect et le discours direct comme le montre le jeu des pronoms personnels désignant tantôt le délocuté (tt « la », tlla « elle est », tini iyı « elle me dit », txs « elle désire », tsmd « elle poursuit ») tantôt l'allocutaire (tskart « tu fais ») :

(7) ur as mliy adyar n tzduyt inu g umur nny, saqqsgy tt mani g tlla yila, tini yi bariz, smdy xf isqsitn inu: mad za tskart *yid*?, tini d ma s txs (tra) ad tsmd tiyri nns yattuyn

Dans sa question au discours direct, le personnage-narrateur utilise le déictique spatial *yid* « ici ». L'intelligibilité de l'énoncé ne peut s'effectuer qu'en identifiant le lieu référé par ce déictique. Celui-ci dénote une sphère de communication partagée par les deux interlocuteurs. Ils se trouvent en effet autour d'une table à l'hôtel qui les a réunis. Le déictique n'a pas, dans le récit, cette valeur locative particularisante. Il réfère par contre à la ville de Londres, lieu de leur voyage scientifique. Le lecteur doit mobiliser sa mémoire discursive pour réactiver l'information narrative relative au lieu de l'histoire, à savoir Londres. Le marquage déictique *yid* a toutefois une valeur oppositive qui ressort de sa mise en relation avec l'indication spatiale *bariz* « Paris » qui la précède. La ville Lumières est la ville où réside la jeune fille. Le narrateur élucide aussitôt la question en rapportant la réponse de l'étudiante qui poursuit ses études supérieures à Londres.

L'analyse du fonctionnement des déictiques spatiaux et temporels dans la pseudo-énonciation de la fiction littéraire montre qu'il est identique à celui de l'énonciation

ordinaire réelle. Ils relèvent du plan du discours où ils s'interprètent selon le centre déictique des locuteurs et des allocutaires, tout en restant dans le cadre de l'énonciation fictionnelle. L'analyse a permis aussi d'entrevoir la possibilité pour ces marqueurs déictiques de dénoter des valeurs autres que temporelles ou spatiales (valeurs discursives et pragmatiques).

Les décalages énonciatifs

Les déictiques spatiaux et temporels, contrairement à leurs emplois et leurs sites ordinaires dans le discours, s'actualisent aussi dans le récit¹³. D'aucuns ont souligné cet emploi « hors-norme », « inacceptable » qui surprend et déstabilise le lecteur. Le corpus à l'étude nous en donne une bonne illustration. Nous nous attacherons maintenant à élucider ces emplois narratifs des déictiques selon la perspective de la fiction secondaire et du déplacement déictique.

Les déictiques spatiaux

En amazighe, les déictiques spatiaux forme un système tripartite. En se référant à sa position spatiale, le locuteur indique le rapprochement ou la proximité des personnes et des objets (yid, da, daha, daddy « ici »), leur éloignement (yinn, dinn, dihin, dinndy « là-bas ») ou leur absence (yilli, yinna, « lieu en question »). Dans l'énonciation littéraire notamment la fiction narrative, l'ancrage spatial et son interprétation deviennent paradoxaux :

[...] à la différence des autres temps du passé, l'aoriste n'est pas compatible avec des adverbiaux comme hier ou la semaine dernière, alors qu'il l'est avec des expressions non déictiques comme le 8 avril, le matin après l'orage, etc. » (Banfield, 1995 : 233)¹⁴

Commençons par l'exemple (9) suivant (R2 N8 :35) :

(8) g yan imik nkm, nkšm s usinag, tml iyi i uslmad nns, nmmsldi kra n iwaliwn gzzulnin, s d ittr yan ugrđ g ugdu ad kšmn s tdala n tinawt, udfy, ar ttnuruzy ad tssusm tinawt n tunaruz imassann da yinn illan... aylli zuzdy ad ittwaskarn, ulvey tt bahra ašku tinawt nns tsawl gis xf wawal n tmazirt nns s ils angliziy.

Le narrateur homodiégétique se trouve au même lieu que Tunaruz, la jeune étudiante dont il vient de faire connaissance et qui va présenter une conférence. Ils partagent donc la même sphère d'existence (l'institut des langues internationales). Le narrateur aurait alors indexé la salle de conférence par l'adverbe yid « ici », au lieu de yinn « là-bas » puisqu'il assiste à la conférence au dit lieu. Il recourt à un marqueur distal par lequel il désigne cet espace de l'extérieur comme le ferait le lecteur qui se trouve éloigné de cet univers fictif. Cependant, le déictique prend son interprétation en se référant au narrateur-personnage qui est à quelque distance de la salle de conférence. L'adverbe se doublerait alors d'un geste d'ostension indexant cet espace¹⁵.

Dans l'exemple (10) suivant (R2-N6 :25), extrait d'un récit à la troisième personne :

(9) talwut ur tlli zund nit willi tddanin ula willi ssudanin, ibdd g wmmas n ugadaz, isdu s lbrwiť talli s ismun kra n idrimn drusnin akud nna yusi tivawsiwin n imsavn, ismaqql yid ula yinn, ur ta illi mad as ivran s twwuri, izri nns ar iggra, ittannay wad yusin tasskart ula wann issayn.

le personnage en question, un transporteur, attend au souk des clients éventuels pour transporter leurs coffins. Outre, le champ lexical de perception visuelle, les deux adverbes spatiaux indiquent les orientations de son regard, selon une perspective proximale (yid « ici ») et distale (yinn « là-bas »). L'ancrage spatial se définit d'après la

¹³ « Dans la trame même du récit, apparaissent régulièrement, et parfois massivement, des formes jugées caractéristiques du discours » (Cervoni, 1987 : 53).

¹⁴ Cité par Somolinons (2012).

¹⁵ Il est aussi possible d'avancer une explication anaphorique de cet adverbe. L'adverbe aurait ainsi une valeur anaphorique car il référerait à « tadala n tinnawt » (la salle de conférence) introduit antérieurement.

position spatiale du personnage qui offre sa perspective focale au narrateur. Dans l'énonciation réelle ordinaire, les deux déictiques sont référents au locuteur/énonciateur. S'agit-il alors de l'espace de parole du narrateur ? Nous avons affaire à une manipulation narrative qui amène le lecteur à abandonner son origo déictique et adopter celui du personnage de l'univers fictif. En disant « il regarda par-ci et par-là », on imagine le lecteur et on se voit nous-mêmes effectuer le même geste, le même mouvement visuel, en épousant le même point de vue du personnage. L'identification empathique du lecteur avec ce sujet de conscience en désespoir de cause sert la visée narrative en suscitant pitié et attendrissement.

Enfin, la lecture du passage suivant (R2-N12 :52) jette le lecteur dans la confusion énonciative :

(10) Bihi ig^wlmn ikšm s tinuyrum lli g illa umddak^wl nns, ar as yaqra: « uyziif... uyziif!.. », tamrarut n wuyziif imikk as d ttfuy g yan uzgn n tflut n yan uyaras illasn ittawin s yat tmšriyt tamjahdiyt ur ttyawkaznt tyawsiwin gis illan abla s ussfrs n izri ašku tasafut lli gis illan skuṛn tt izan nna gis innsan ur gis fln abla yan imikk ar d gis ttnšmađ tifawt, yid ay inssa wyziif xf yat tisi inydn, ar gis ittađ kra n tikkal tayssiwin tutmin; iskkus ifassn umzn agayyu iddan ad iđ f ifaddn yusin yat talxnšt n isafarn, trmn as imtawn n tgrzawt i wudm.

La présence du déictique yid « ici » dans une séquence narrative désembrayée met le lecteur en état de se l'approprier en le lisant et en le proférant, devient *ipso facto* l'origine déictique de l'énoncé, de même que l'on penserait que l'adverbe réfère au lieu d'énonciation de l'auteur du texte. Or, ces deux instances, le lecteur et l'auteur, appartiennent au monde réel, extratextuel. Ce paradoxe énonciatif doit trouver son explication dans la configuration interne au récit. En effet, le personnage en question, Bihi, entre chez Uyzif, son ami le boulanger qui se tord de douleur à l'arrière-fond obscur de la boulangerie. La découverte de cet intérieur est donc opérée selon le mode focalisant interne du personnage Bihi. Le repérage spatial s'origine à la position corporelle de Bihi qui se trouve dans la même sphère que son ami. Le lecteur s'identifie donc au personnage, partage son centre déictique et adopte son point de vue.

Les déictiques temporels

Les déictiques temporels relèvent de l'énonciation embrayée, du plan de l'énonciation discursive. Mais leur présence dans le récit marque un écart, une divergence qui n'est pas sans intriguer et confondre le lecteur. Dans le passage suivant (R2-N7 :33) :

(8) ur as mliy adyar n tzdduyt inu g umur nny, saqqsgay tt mani g tlla yila, tini yi bariz, smdy xf isqsitn inu: mad za tskart yid ? (...)

le narrateur homodiégétique raconte sa rencontre avec Tunaruz, la jeune étudiante originaire de son pays. Il rapporte au discours indirect sa conversation avec elle. Le changement des pronoms personnels (as « lui », tt « lui », tlla « elle est »), marques du discours cité intégrées dans le discours citant, contraste avec la marque déictique du discours direct yila « maintenant ». L'adverbe réfère au moment d'énonciation du personnage-narrateur et c'est un moment de parole partagé avec son allocutaire, puisqu'ils partagent aussi la même sphère spatiale de locution. L'adverbe désembrayé normalement attendu est yakudann « à ce moment-là ». Mais celui-ci détruirait la cohérence narrative puisqu'il référerait à un autre moment révolu du passé. Or, il est évident que le narrateur vise l'actualité présente de son allocutaire.

Mais le contexte de l'échange verbal élucide l'ambiguïté de la référence adverbale. Les deux interlocuteurs sont dans un institut des langues à Londres et la jeune fille répond qu'elle réside à Paris. L'adverbe n'a donc pas cette valeur spécifiante, particularisante : il ne renvoie pas à l'instant même, mais véhicule une valeur plus générale : actuellement elle réside à Paris. La mémoire discursive oriente le lecteur dans cette interprétation puisque le narrateur a relaté, quelques lignes avant, le récit de la jeune fille à propos de l'émigration de sa famille, de l'éloignement du pays natal.

Le point de repère temporel, même dans son aspect généralisant, est donc le personnage-narrateur. En lisant cet adverbe, le lecteur s'approprie ce déictique et, de par sa profération, le repère devient sien. Or, le lecteur n'est pas participant dans la fiction, il est plutôt témoin observateur qui, sur le plan de la narration secondaire, construit une actualité présente vers laquelle il déplace son origo déictique.

A côté de cette valeur générique de l'adverbe *yla* « maintenant, actuellement », le corpus analysé nous offre des occurrences du déictique *ar yilad* « jusqu'à maintenant » :

(11) (...) *mašš ur iżḍar ar yilad ad yaf kra n twwuri lli d yuškān d ugrdas ann lli dars illan, mkann af ira ad immuddu s kra n tmazirt yaḍnin zund akk^w ierrimn yaḍnin* (R1-N1 :8)

(12) *lly d ilkm yufa nn innas tmmut mnnaw ussan ayad, iżma masin, isaka ix f nns iy d iggura mkad ula f tfqqirt lli tt inn ikka ar dis isawal ar yilad?* (R1-N1 :13)

L'adverbe est composé de la préposition *ar* « jusqu'à » qui dénote une valeur continuative limitative. La préposition présuppose que le procès a déjà commencé et dure encore jusqu'au moment présent du locuteur. Dans les exemples (11) et (12), le déictique *ar yilad* « jusqu'ici » figure dans une séquence narrative qui représente les paroles et pensées de Masin. Le verbe *ar isaqsa ix f nns* « il s'interroge », *ar isaka ix f nns* « il pensait » instaurent une polyphonie où la voix du narrateur se mêle à celle du personnage. Le lecteur est orienté selon le point de vue interne. L'adverbe temporel ramène le repère temporel vers le moment présent du personnage de Masin : l'état de chômage perdure encore jusqu'au moment présent de son énonciation, et Masin parlait avec la vieille jusqu'au moment où il rentre chez le cardiologue avec sa mère. L'adverbe *ar yilad* dans le passage (12) a plutôt une valeur d'antériorité par rapport au moment où il découvre, après sa sortie du cabinet médical, que la vieille est morte. Parler avec la vieille est en contradiction avec l'adverbe *ar yilad* « jusqu'ici ». Il est alors synonyme de *ar gamlli* « jusqu'à tout à l'heure ».

Les syntagmes adverbiaux temporels peuvent aussi assumer une fonction déictique lorsqu'ils sont déterminés par des démonstratifs *ass ad* « aujourd'hui », *tizi ad* « en ce moment », *iḍ ad* « cette nuit, ce soir ». Dans les exemples suivants :

(13) *Inkr d massin yan zikk taylgi issyafa s ugayyu nns iḥmi s imik, iggall ur ittddu ass ad s twwuri nns, issnwa yat tlqhwat tasggant isu tt, ira ad yili d tlganat nns, (...) isawl nn s umddakk^w nns, issutr ad isslkm i unbdad n twwuri nns is ur iżḍar ad nn yašk ass ad s twwuri (...)* (R1-N4 :27-28)

(14) *ijddign fsan, ignwan zdagn.., ussan nngaddan.. igḍaḍ mnawayn sin sin, tafsut aya, ass amzwaru ḡ tudrt n tḡurrma ad as iga wass ad, tizi n ad immarri ḡ turtit n imaran ad ilkmn* (R2-N11 :48)

Les adverbiaux temporels instaurent un repérage temporel qui coïncide avec l'actualité présente de la fiction narrative. Le lecteur devient, en lisant ces déictiques, témoin des événements qui semblent s'actualiser par rapport au moment de lecture. Ce mécanisme découle du déplacement déictique : le lecteur abandonne son origo propre pour adopter celui de l'instance narrative de la fiction principale. Dans l'exemple (13), le déictique *ass ad* « aujourd'hui » se calcule par rapport au personnage dont le narrateur extradiégétique exploite le point de vue interne pour rapporter ses pensées et ses perceptions. Le verbe *ggall* « jurer » indique la présence d'une voix, celle de Masin qui décide de ne pas aller au travail et qui informe son collègue qu'il s'absentera pour un empêchement majeur. L'emploi du déictique *ass ad* « aujourd'hui » au lieu du marqueur désembrayé *ass ann* « ce jour-là » plus convenable au plan de l'énonciation historique et le recours à la focalisation interne amènent le lecteur à s'identifier à ce personnage et à adopter empathiquement sa posture psychologique.

De même, dans l'exemple (14) où le repérage temporel est à opérer selon la position temporelle du personnage. Le narrateur décrit un arrière-plan printanier propice au sentiment romantique et amoureux et détache en premier plan le personnage qui part à

la conquête amoureuse. Le narrateur adopte le point de vue du personnage auquel il rapporte l'inscription temporelle ass ad « aujourd'hui » des événements narrés.

En adoptant le point de vue interne du personnage et ses perceptions internes, le narrateur et le lecteur accompagnent le personnage dans son parcours, s'inscrivent en témoins et observateurs dans son actualité. ass ad « aujourd'hui » n'est pas le jour de l'énonciation-écriture de l'auteur ; il n'est pas non plus celui où le lecteur effectue sa lecture, leurs coordonnées spatio-temporelles, extratextuelles, sont alors troquées contre celles du personnage de la fiction principale. Vers la fin du récit (15), le jeune amoureux sera déçu de voir, lors de la soirée masquée, sa bien-aimée dans les bras d'un autre jeune :

(15) ur ta tt yufi, ar ittini s wawal n tgrɣawt: "mani g tlla?"..mnnawt tikkal ad as ittals ivuf ibzg s tidi, ar izmmɣlay ur nn itam is t zwarn, yanni tt nn g tama n wayyaḍ t yugrn g lħzumat n iḍ ad, isdu s yat ty^wmrt ar isylul ayad n tɛšurt irwas as win wul nns. (R2-N11 : 50)

La présence du discours cité et d'un verbe de perception yanni « il aperçut » montrent que le narrateur instaure une vision intérieure et oriente le lecteur selon le point de vue du personnage avec lequel il partage la temporalité iḍ ad « ce soir » et se trouve ainsi dans une posture favorisant l'empathie avec cet actant désespéré et brisé dans sa quête.

Le passage (16) suivant est problématique :

(16) Imzdayn g taddarin, aggu iffay g izll, ass a iggut udfll, tasttat g izuza, ifassn s takat, tizi-ad tga tin umiyn, imzyann rad lmdn s imzgan (...) Ttyawil n tiwlt n tiyssa n wulli n ayt usun ass a rad tili, iqqn usgg^was; amksa urta tnt išškšm, timlli tdl akal, (...) (R2-N5 :21)

La narration est menée par un narrateur hétérodiégétique. L'examen du texte n'aboutit à aucune présence d'une quelconque focalisation. Tout semble se construire sur le mode de la narration objective, quoique non exempte de marques de subjectivité : déictiques temporels divergents ass a « aujourd'hui » et la modalisation du message par thématisation tizi ad tga « ce moment, c'est celui des contes », et par focalisation Ttyawil n tiwlt n tiyssa n wulli n ayt usun ass a rad tili « le tour de rôle de mener les troupes des villageois c'est aujourd'hui qu'il va avoir lieu ».

Les deux déictiques instaurent une actualité fictive qui s'origine dans le passé des événements narrés : le jour où il faut décider de qui assumera le rôle de berger du village. Mais l'actuel berger est encore perdu, lui et les bêtes, dans les montagnes enneigées. En optant pour ass a « aujourd'hui », tizi ad « ce moment » et non ass ann « ce jour-là » ou tizi ann « ce moment-là », le narrateur inscrit sa présence dans la fiction secondaire et oblige ainsi le lecteur à se faire protagoniste de cette fiction en devenant témoin (et non participant) en partageant la même portion temporelle et partant la même sphère temporelle où se déroulent les événements relatés.

Conclusion

Les déictiques temporels et spatiaux ne sont pas exclusifs du plan de l'énonciation discursive. L'analyse statistique de leurs occurrences dans le récit fictionnel, désembrayé, montre que ce n'est pas un phénomène isolé et que le récit en amazighe atteste aussi de cet aspect de l'écriture narrative moderne. Sur le plan du discours, les déictiques analysés instaurent un point d'origine dans le temps et l'espace des personnages locuteurs. Marqueurs sui-référentiels, ils indiquent une concomitance et une coïncidence des coordonnées spatio-temporelles découpées par le déictique et celles du/des personnage(s). En délimitant des sphères énonciatives, privées ou partagées, qui incluent ou excluent le locuteur ou l'allocutaire, les déictiques, notamment temporels, dénotent d'autres valeurs, sémantiques ou textuelles.

Sur le plan de la narration historique, les emplois divergents des déictiques s'interprètent comme indices de la fiction secondaire dans laquelle le narrateur et le lecteur s'inscrivent en tant que protagonistes témoins des événements de la fiction principale. Dans une narration homodiégétique ou hétérodiégétique, les déictiques divergents instaurent un origo déictique qui se calcule par rapport aux instances narratives en présence (personnage, narrateur-personnage ou encore narrateur omniscient en cas d'absence de toute source focalisante). Impliqué comme instance de la fiction secondaire, le lecteur déplace son origo Bühlerien pour adopter celui de l'une de ces instances de la fiction principale, favorisant ainsi la mise en place d'une relation empathique. La pertinence de cette hypothèse explicative invite à en approfondir l'efficacité en la mettant à l'épreuve d'un corpus romanesque plus fourni.

Sources bibliographiques

- ADAM Jean-Michel et LUGRIN Gilles. 2000. « Variations des ancrages énonciatifs et fictionalisation d'une anecdote d'Albert Camus » dans *Langue française*, n° 128. *L'ancrage énonciatif des récits de fiction*. p. 96-112.
- ADAM Jean-Michel. 1994. *Le texte narratif*. Nathan. Paris.
- BANFIELD Ann. (1973) 1995. *Phrases sans parole*. Le Seuil. Paris.
- BARBERIS Jeanne-Marie. 2009. « Les déictiques spatiaux dans la narration romanesque : cotexte, contexte et empathie » dans Collectif. *Actes du colloque Représentations du sens linguistique IV*. Mémoires de Société Néophilologique. Helsinki. p. 17-30.
- BENVENISTE Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard. Paris.
- BRES Jacques. 2003. « Temps verbal, aspect et point de vue : de la langue au discours » [En ligne], dans *Cahiers de praxématique*. N° 41. URL : <<http://praxématique.revues.org/2646>>, Consulté le 01 décembre 2017.
- BÜHLER Karl. 1934. *Sprachtheorie*. Jena. Fischer.
- CERVONI Jean. 1987. *L'énonciation*. PUF. Paris.
- DANON-BOILEAU Laurent. 1982. *Produire le fictif*. Ophrys. Paris.
- DUCHAN Judith F., BRUDER Gail A. et HEWITT Lynne E (dirs.). 1995. *Deixis in Narrative - A Cognitive Science Perspective*. Lawrence Erlbaum Associates. Hillsdale.
- HAMBURGER Kate. 1957. *Die Logik der Dichtung*. Klett. Stuttgart.
- JOLLIN-BERTOCCHI Sophie. 2003. « La polyvalence de l'adverbe maintenant » dans *L'Information Grammaticale*. N° 97. p. 26-30.
- JONASSON Kerstin. 2002. « Références déictiques dans un texte narratif. Comparaison entre le français et le suédois » dans in KESIK Marek (dir.). *Références discursives dans les langues romanes et slaves*. Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej. Lublin. p. 107-121.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1980. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin. Paris.
- KLEIBER Georges. 2003. « Adjectifs démonstratifs et point de vue » dans *Cahiers de praxématique*. N° 41. p. 33-54.
- KLEIBER Georges. 1986. « Déictiques, embrayeurs, tokenreflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? » dans *L'information grammaticale*. n° 30. p. 3-22.
- KURODA Sige-Yuki. 1973. « Where Epistemology, Style and Grammar Meet : A Case Study from the Japanese » dans ANDERSON Stephen R. et KIPARSKY Paul (dirs.). *A Festschrift for Morris Halle*. Holt, Rinehart and Winston. New York. p. 377-391.
- MAINGUENEAU Dominique. 2010. *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Armand Colin. Paris.
- MAINGUENEAU Dominique. 2005. « Scène d'énonciation », dans CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique (dirs), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil. Paris. p. 515-518.
- MAINGUENEAU Dominique. 1997. *Exercices de linguistique pour le texte littéraire*. Editions Dunod. Paris.
- MARTHELOT Perrine. 2011. « Les frontières souples de la deixis : situation, environnement, contexte » [En ligne] dans MARTELOT Perrine (dir.). *S'orienter dans le langage : l'indexicalité*. Éditions de la Sorbonne. Paris. URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/334>. Consulté le 09 décembre 2017.
- MARTIN Wallace. 1986. *Recent Theories of Narrative*. Cornell University Press. Ithaca.

- PHILIPPE Gilles. 2000. «Les divergences énonciatives dans les récits de fiction » dans *Langue Française*. N°128. p. 30-51.
- PHILIPPE Gilles. 1998a. « Les démonstratifs et le statut énonciatif des textes de fiction : l'exemple des ouvertures de roman » dans *Langue française*. N°120. p. 51-65.
- PHILIPPE Gilles. (dir.). 1998b. « L'ancrage énonciatif des récits de fiction » dans *Langue française*. N°120. p. 3-8.
- RABATEL Alain. 2003. « Présentation : Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives » [En ligne] dans *Cahiers de praxématique*. N° 41. p. 7-24. URL: <http://praxématique.revues.org/457>, Consulté le 01 décembre 2017.
- RABATEL Alain. 1996. Approche sémio-linguistique de la notion de point de vue. Thèse de doctorat en sciences du langage sous la direction de PETITJEAN André. Université de Metz.
- SANCHEZ Marta Saiz. 2013. « Phénomènes énonciatifs et localisations spatio-temporelles dans Du Côté de chez Swann » dans *Çédille, Revista de estudios franceses*. N° 9. p. 441-459.
- SOMOLINOS Amalia Rodríguez. 2012. « Les voix du récit : fonctions textuelles et énonciatives des localisations spatio-temporelles dans le récit » [En ligne] dans ANSCOMBRE Jean-Claude, SOMOLINOS Amalia Rodríguez et GÓMEZ-JORDANA FERARY Sonia (dirs.). *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*. ENS Éditions. Lyon. p. 209-226. URL : <http://books.openedition.org/enseditions/4571>, Consulté le 16 mai 2017.
- VUILLAUME Marcel. 1993. « Le repérage temporel dans les textes narratifs » dans *Langages*. N°112, *Temps, référence et inférence*. p. 92-105.
- WEINRICH Harald. 1973. *Le Temps*. Le Seuil. Paris.